



POUR LE DIMANCHE
DE LA PENTECÔTE.

Sur le Zèle.

Spiritus Sanctus quem mittet Pater in nomine meo , ille vos docebit omnia. L'Esprit Saint que mon Pere enverra en mon nom , vous enseignera toutes choses. S. Jean , ch. 14.

LA descente du Saint-Esprit sur les Apôtres , la maniere dont ils en furent remplis , les lumieres , la sagesse , la force dont ils furent revêtus pour soumettre toutes les nations à la doctrine de l'Evangile , sont sans contredit , mes chers Paroissiens , une des preuves les plus frappantes , un des fondemens les plus solides de notre foi. Car si les Apôtres n'ont pas reçu le Saint-Esprit ; quel a donc été le principe de l'étonnante révolution qui se fit tout-à-coup dans leur personne , & qui a produit dans l'univers , une révolution encore plus étonnante ? Que si les Apôtres ont reçu le Saint-Esprit , comme il n'est pas possible d'en douter ; l'Eglise chrétienne qu'ils ont fondée en conséquence , est donc l'ouvrage de Dieu , & non l'ouvrage de l'erreur , de la superstition ou du fanatisme. Tous les chré-

tiens peuvent donc dire avec saint Paul : l'esprit que nous avons reçu , & par lequel nous avons été instruits , n'est pas l'esprit du monde , mais l'Esprit de Dieu : *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus ; sed spiritum qui ex Deo est.* Réflexion consolante , à la vérité ; mais bien propre en même-tems à nous humilier & à nous confondre. Car si étant les membres d'un corps qui est animé par l'Esprit de Dieu , il n'y a cependant rien en nous , à quoi l'on puisse reconnoître cet Esprit de vie ; nous ne sommes donc que des membres morts , indignes d'appartenir au corps mystique , je veux dire à l'Eglise de Jésus-Christ ?

Or , un des principaux effets que produisit chez les Apôtres la venue du Saint-Esprit , fut de les remplir d'un zèle brûlant pour la gloire de leur divin maître ; & c'est là l'effet qu'il produit nécessairement dans l'ame de tous ceux qui le reçoivent. Qui-conque a l'Esprit de Dieu , a nécessairement du zèle pour la gloire de Dieu ; & celui qui n'a point de zèle , n'est point animé de l'Esprit de Dieu ; c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à Jésus-Christ. Mais où est notre zèle ? c'est la question que je me suis d'abord faite à moi-même , & sur quoi j'ai cru devoir vous entretenir aujourd'hui ; parce que la plupart se persuadent fausement qu'il n'y a que les Ecclésiastiques & les personnes consacrées à Dieu qui soient obligés d'avoir du zèle pour sa gloire. D iij

PREMIERE RÉFLEXION.

NOTRE Seigneur ne parloit pas seulement aux Apôtres , mais à tous les disciples , quand il disoit : vous me servirez de témoins jusqu'aux extrémités de la terre , *eritis mihi testes*. Le Chrétien est donc un homme que Jésus-Christ a choisi , appelé , cité pour lui servir de témoin devant les autres hommes ; pour convaincre de faux ceux qui accusent son Evangile , ceux qui accusent sa religion , ceux qui l'accusent lui-même. Le mystere de sa passion se renouvelle & s'accomplit journallement. L'enfer lui suscite encore de faux témoins ; & ces faux témoins sont les impies ; ces faux témoins sont les hérétiques ; ces faux témoins sont les mauvais chrétiens , qui faisant extérieurement profession de croire en lui ; & le reniant par leurs œuvres , donnent occasion à ses ennemis de blasphémer son saint nom. Faux témoignage contre sa personne ; faux témoignage contre ses miracles ; faux témoignage contre la vérité , la pureté , la sainteté de sa doctrine. Voyez-vous , lui disoit autrefois Pilate , sur combien de points on vous accuse ? *Vides in quantis te accusant*. Et néanmoins il ne répondoit rien , il gardoit un profond silence. *Jesus autem tacebat*. Il ne répondoit rien , parce que le Saint-Esprit , dont ses disciples seroient remplis , devoit lui rendre suffisamment

témoignage , suivant la parole qu'il leur en avoit donnée : *L'Esprit - Saint que je vous enverrai , quand je serai remonté vers mon Pere , rendra témoignage de moi ; & vous me rendrez vous-mêmes témoignage.*

Mes Freres , vous le savez : dès que les Apôtres & les premiers fidèles eurent reçu le Saint-Esprit , ils ne respirèrent plus que pour la gloire de leur divin Maître. On a beau leur imposer silence , les menacer , les emprisonner , les maltraiter ; ils élèvent la voix & crient plus fort encore : Ce Jésus que vous avez fait mourir , est véritablement le Fils de Dieu ; il est ressuscité , nous en sommes les témoins : *cujus nos testes sumus.*

Mais nous avons reçu le même esprit , puisque nous avons la même foi. Nous avons été allumés à ces mêmes charbons qui ont embrasé les quatre parties du monde : où est donc la chaleur de ce feu divin ? a-t-il changé de nature ? où est donc notre zèle ? le zèle des enfans pour l'honneur & la gloire de leur pere ? le zèle des disciples pour les intérêts & la gloire de leur maître ?

Je ne parle point de ceux qui sont obligés par état de continuer l'œuvre de Jésus-Christ , de gouverner , d'étendre l'Eglise de Jésus-Christ , de perpétuer sa présence réelle sur nos autels , d'offrir à Dieu le sacrifice auguste qui contribue le plus à sa gloire ; de reconcilier les pécheurs dans le tribunal de sa miséricorde , de leur dispenser les

D iv.

saints mysteres & les vérités du salut.

Ce feu sacré qui descendit du ciel dans le cénacle , & dont les Apôtres furent embrâsés , brûle toujours dans votre sanctuaire , ô mon Dieu ! il y brûlera jusqu'à la fin des siècles ; jusqu'à la fin des siècles les hommes recueilleront les fruits du saint ministère , tels que puissent être les motifs de ceux qui en remplissent les fonctions.

Mais hors de-là , mes Freres , qui est-ce qui travaille pour la gloire de Dieu ? qui est-ce qui s'intéresse aux biens & aux maux de la religion ? Tous ne sont pas Apôtres ; tous ne sont pas Docteurs ; tous ne sont pas faits pour prêcher l'Evangile ; cela est vrai : mais tous sont disciples de Jésus-Christ , tous sont enfans de l'Eglise , tous ont reçu dans le baptême les prémices de cet esprit qui est un feu brûlant ; tous ont puisé dans les sources du Sauveur , dans les Sacremens de l'Eglise qui sont comme les brafiers de la foi ; tous doivent par conséquent être remplis de zèle pour Jésus-Christ ; & quiconque n'a point de zèle n'appartient pas à Jésus-Christ , parce qu'il n'a point l'esprit de Dieu , qui est un esprit de zèle pour la gloire de Jésus-Christ. Ah ! mon Sauveur , qu'il y a donc bien peu de chrétiens qui vous appartiennent !

Vos ennemis ont levé la tête , grand Dieu ! tous les coins du royaume , jusqu'à nos misérables villages , retentissent des cris de

l'impïété. Qui est-ce qui prend votre défense ? Nos Rois très-Chrétiens ont porté des loix contre les blasphémateurs ; qui est-ce qui les respecte ? on vend aujourd'hui & l'on achete publiquement des blasphèmes. Il y a des gens qui vivent , qui s'enrichissent , qui s'engraissent de blasphèmes , & ils triomphent ; on les préconise , bientôt on leur érige des statues , on leur dressera des autels : qui est-ce qui souffle là contre ?

Interrogez cet aubergiste qui a tous les jours des étrangers chez lui , & il vous dira qu'il a mille fois entendu des horreurs contre la religion , contre l'Eglise , contre les Prêtres , contre la personne même de J. C. Et de la part de qui ? des Juifs , des Mahométans , des hérétiques ? Non ; de la part des Catholiques-Romains , qui se donnent & passent pour tels. Quelqu'un a-t-il pris la défense de la vérité ? leur a-t-on imposé silence ? & vous , monsieur l'Aubergiste , avez-vous souffert sans dire mot que l'on ait déchiré dans votre maison l'Evangile auquel vous faites profession de croire ? Que voulez-vous qu'on fasse ? que voulez-vous qu'on dise ? Ah ! ce que je veux qu'on dise & qu'on fasse ! si au lieu de blasphémer Jésus-Christ , on avoit vomi des injures contre vous ou contre les vôtres ; vous savez bien ce que vous auriez eu à dire & à faire : mais on attaque votre religion , on

D v

insulte publiquement à votre Dieu, ce n'est rien, il faut laisser dire; cela ne vous regarde point.

Si l'on tenoit chez vous des propos contre la personne du Roi, ou contre les Ministres qu'il honore de sa confiance, vous en seriez indigné, vous en seriez effrayé; vous craindriez, avec raison, de participer au crime de lèze-Majesté, s'il se commettoit dans votre maison & en votre présence; vous en avertiriez la Police, & vous croiriez avoir part à la bonne œuvre que l'on feroit très-certainement, en purgeant la société de ces esprits inquiets & téméraires qui troublent le repos des citoyens, en altérant dans le cœur de ceux qui les écoutent, le respect inviolable dû aux Puissances, respect d'où dépendent essentiellement le bon ordre & la tranquillité publique.

Mais la religion est-elle moins respectable que les Puissances temporelles? Pensez-vous que l'intention du Roi soit qu'on traite avec plus de ménagement celui qui blasphème Jésus-Christ, qu'un autre qui blasphéméroit sa personne sacrée? Vous seriez en quelque sorte traître à votre Prince, si vous souffriez que l'on outrageât Sa Majesté chez vous & devant vous. Comment donc pensez-vous ne pas trahir votre religion & votre Dieu, lorsque vous souffrez sans dire mot, que l'on outrage Jésus-Christ dans votre maison & en votre présence?

Allez dans les voitures publiques, vous y trouverez presque toujours quelqu'un de ces nouveaux illuminés qui sont revenus; disent-ils, des préjugés de leur enfance; qui ont ouvert les yeux, & ne sont plus la dupe des Prêtres. Il fait beau voir un homme quelquefois sans lumieres, & presque toujours sans vertu, assis dans le fond ou à la portiere d'une voiture, comme sur un tribunal, dogmatifant, jugeant, condamnant l'Evangile, l'Eglise, Jésus-Christ lui-même, & ce, devant d'autres hommes qui font profession d'être disciples de Jésus-Christ, de croire à l'Evangile & à l'Eglise, sans que ces Chrétiens paroissent sensibles à l'insulte qu'on fait, non-seulement à leur religion, mais à eux personnellement: car quelle plus grande insulte peut-on faire à quelqu'un que de calomnier, de noircir, d'injurier son pere ou sa mere devant lui & parlant à lui?

Quelle honte, mes Freres! Les ennemis de notre foi sont animés d'un zèle diabolique pour répandre le poison de l'incrédulité; ils poussent quelquefois la folie jusqu'à tenir à des payfans des propos affreux sur ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré parmi les hommes: & des chrétiens, des chrétiens n'oseront ouvrir la bouche pour rendre témoignage à la vérité.

L'incrédule ne cesse de vanter ses maîtres & leurs ouvrages; quiconque n'est pas d'ac-

cord avec lui sur cet article, n'a, selon lui, ni connoissance, ni goût, ni bon sens : si vous ne fléchissez pas le genou devant l'idole qu'il s'est choisie & qu'il adore souvent sans la connoître ; si vous n'élevez pas jusqu'au ciel les lumieres, les talens, les productions de ces nouveaux oracles ; leur disciple tout brûlant de zèle pour la gloire de ses maîtres, vous accable d'injures & de mépris. Que seroit-ce donc si on leur reprochoit les mensonges les plus avérés, les impostures les plus criantes ? si on les accusoit de falsifier nos Ecritures, de tronquer les passages qu'ils en citent, d'en citer qui n'y furent jamais ? Si on reprochoit à leurs disciples d'être des hommes crédules, sans sagesse & sans discernement, qui donnent les yeux fermés dans toutes les fables qu'on leur débite ? Mille fois plus méprisables en cela, que ces bonnes gens qui croient comme article de foi, les vieux & insipides contes entassés sur la cheminée de leur chaumiere. Ah ! si notre zèle pour la gloire de Dieu alloit jusqu'à traiter ses ennemis avec aussi peu d'égards & de ménagement, ils ne se posséderaient plus. Et nous entendrons de sang froid leurs blasphêmes ? ils mettront l'Evangile en pièces, ils déchireront les entrailles de notre mere, & nous le verrons de sang froid, & nous n'oserons pas leur répondre ?

Mais qui sont-ils donc pour nous inti-

mider & pour nous fermer la bouche? ils ont de l'esprit : le diable en a plus que personne , puisqu'il est tout esprit ; & le diable est un menteur , le diable est un imposteur , le diable est un séducteur. Ils ont de grands talens & des lumieres supérieures ; ce sont de belles armes , c'est une belle épée qui auroit dû ne sortir du fourreau que pour la défense de la vérité : ils s'en servent contre la vérité ; donc plus ils ont de science & de talens , plus ils sont coupables , plus ils méritent l'indignation de tous les gens de bien : ce sont des citoyens qui tournent contre leur prince & leur patrie des armes qu'ils devoient employer pour la gloire du prince & le service de la patrie.

Qu'y a-t-il donc dans leur personne qui puisse nous en imposer ? des mœurs ? Dieu le fait , & nous savons qu'ils n'ont cessé de croire en Jésus-Christ qu'après avoir lâché la bride à leurs passions. Et sans cela quel intérêt auroient-ils de blasphémer dans un tems , ce qu'ils ont cru & respecté dans un autre ? renonce-t-on ainsi à la religion & à son Dieu , sans raison , sans motif qui détermine ? Quel est donc ce motif ? est-ce l'amour de la vérité ? Mais les nouveaux principes qu'ils adoptent ne sont ni plus vrais , ni plus clairs , ni plus certains que les principes de notre foi ; & ils sont forcés de convenir tout au moins , qu'il y a des difficultés & de l'obscurité de part & d'au-

tre. Est-ce pour prendre le parti le plus sûr ? mais nous ne risquons rien de croire , & ils risquent tout en ne croyant pas : est-ce l'amour de la vertu qui les engage à renoncer au christianisme ? mais le christianisme les prêche toutes , & nous aide efficacement à les pratiquer toutes. Quel est donc le principe & le motif de leur incrédulité ? on l'a dit mille fois, & l'on ne sauroit trop le répéter ; c'est l'orgueil, c'est la malice, la corruption des mœurs , le libertinage. La question la plus embarrassante & la plus humiliante qu'on puisse leur faire est donc celle-ci : pourquoi ne croyez-vous plus en J. C. ?

Ne soyez donc jamais la dupe du ton affirmatif avec lequel ils débitent leurs mensonges ; que leur verbiage ne vous étourdisse point ; que leur éloquence ne vous éblouisse point ; que la réputation dont ils jouissent ne vous en impose point. Répondez-leur hardiment qu'ils mentent, ou qu'ils se trompent , ou qu'on les a trompés , & qu'ils ne savent ce qu'ils disent.

Mais pourquoi leur répondre ? La charité ne s'irrite point , elle souffre tout ; oui sans doute : un vrai chrétien souffre qu'on le calomnie , qu'on le maudisse , qu'on le persécute ; il souffre qu'on le dépouille de ses biens , même qu'on lui ôte la vie , quand il ne peut les conserver sans perdre la charité. Mais un vrai chrétien n'est point insensible aux outrages que l'on fait à Jésus-Christ ; il

ne voit point avec indifférence ce qui peut contribuer ou nuire au bien de l'Eglise ; & cette même charité qui l'engage à tout souffrir quand il ne s'agit que de ses intérêts personnels , le remplit d'un zèle brûlant lorsqu'il s'agit des intérêts de la religion & de la gloire de Dieu.

La charité souffre tout , voilà qui est admirable ; mais si c'est par un principe de charité que vous êtes sourd & muet , quand il s'agit des intérêts de la religion & de la gloire de Dieu , pourquoi cette charité s'évanouit-elle tout-à-coup , quand il est question de ce qui vous regarde personnellement ? Qu'on touche à vos biens ou à votre honneur , vous jetez les hauts cris , tout est perdu ; qu'on blasphème Jésus-Christ , qu'on déchire l'Eglise , qu'on foule aux pieds l'Evangile , vous le voyez , vous le souffrez sans dire mot ; & votre patience a son principe dans la charité ? la vue seule de vos ennemis échauffe votre bile , les ennemis de la religion n'ont rien qui excite votre zèle. Avec vos ennemis vous n'avez ni paix ni charité ; avec les ennemis de la religion , toujours la charité , toujours la paix. Quelle charité ! quelle paix ! eh , ne vaudroit-il pas mieux convenir de bonnetoi que les intérêts de la religion & la gloire de Dieu sont la chose du monde qui vous inquiète le moins , & à quoi vous êtes le moins sensible ? Ah ! vous savez si bien les

réclamer & les faire valoir, quand ils se trouvent mêlés & confondus avec vos propres intérêts & votre propre gloire ; vous ne dites plus alors que la charité souffre tout. La gloire de Dieu, la gloire de Dieu ; l'honneur de la religion, les droits de l'Eglise : on crie à l'impiété, on pousse le zèle jusqu'au fanatisme. Mais ne s'agit-il purement & simplement que de la gloire de Dieu ? le silence, la charité, la paix ; dites donc le défaut de zèle, le manque de religion, la lâcheté, la crainte de troubler votre repos, de vous faire des ennemis, de déplaire à ceux que vous avez intérêt de ménager, & mille autres raisons de cette espèce. Dans quel détail ne pourrois-je point entrer là-dessus, même sans sortir de la Paroisse ?

Il est de la gloire de Dieu, par exemple, que les jours de Dimanches & de Fêtes soient sanctifiés. Nos Rois très-Chrétiens, qui se sont toujours distingués par leur zèle pour la Religion, nous ont donné des loix dont le but est d'empêcher que l'on ne profane des jours si saints & si respectables. Il y a dans chaque Paroisse des personnes chargées de les faire observer. Le font-ils ? Dieu le fait, & nous aussi. Nous les voyons profanés tantôt par des travaux défendus ; tantôt par l'étalage de ces Merciers dont je vous ai parlé si souvent, & qui font beaucoup plus de mal qu'on ne pense. Ils sont profanés

sur-tout par ces parties de débauche qui tiennent les cabarets ouverts pendant l'Office divin , & quelquefois plusieurs heures après minuit. Est-ce qu'il n'y a point des peines portées contre ceux qui commettent ces désordres ? il y en a sans doute. Mais si la loi est impunément violée , à qui faut-il s'en prendre ? Est-ce à moi ? est-ce moi qui doit visiter les cabarets pendant les Offices ? est-ce moi qui doit les visiter & les faire vider à neuf ou dix heures du soir ? est-ce moi qui doit renverser les tables des marchands , & saisir les marchandises ? est-moi qui doit condamner à l'amende ceux qui travaillent les jours de Fêtes ? cela ne me regarde point , & il y a des gens que cela regarde. Mais on a des ménagemens à garder : on est obligé à celui-ci ; on attend quelques services de celui-là ; on veut se faire la réputation d'homme paisible qui ferme les yeux sur tout , qui n'aime point à inquiéter personne ; c'est-à-dire , que l'on sacrifie la gloire de Dieu à la crainte que l'on a de déplaire aux hommes. En est-on plus aimé pour cela ? Non , parce que les hommes n'aiment pas ordinairement ceux qu'ils méprisent ; & quiconque ne fait pas son devoir est souverainement méprisable. Un peu de zèle vous mettroit au-dessus de toutes les considérations humaines : on ne vous en aimeroit pas moins , & l'on vous estimeroit davantage.

Quelles représentations un misérable Pasteur n'est-il pas obligé de faire sur cet article, ainsi que sur une infinité d'autres ? Et quelles réponses lui fait-on ? des réponses de paix & de charité. Il faut souffrir ; aussi souffrons-nous. Il faut prêcher ; aussi prêchons-nous. Il faut faire votre devoir ; aussi le faisons-nous. Et ne le faisons-nous pas en vous représentant que vous ne faites pas le vôtre ; que vous n'avez point de zèle , que la gloire de Dieu ne vous touche point , & que vous raisonnez bien mal si vous ne concluez pas de-là que vous n'avez point l'esprit de Dieu , & que vous n'appartenez point à Jésus-Christ.

Il faut qu'il y ait des scandales. Notre-Seigneur l'a dit , & cela est vrai. Mais il a dit aussi : malheur à celui par qui le scandale arrive ; & malheur par conséquent à celui qui pouvant , & devant l'empêcher , ne l'empêche point ; parce qu'on est censé approuver les abus auxquels on ne s'oppose point de tout son pouvoir , de toute son autorité, de toutes ses forces : *Error cui non resistitur approbatur*. C'est la réflexion de saint Ambroise.

Il faut qu'il y ait des scandales. Saint Paul dit qu'il faut qu'il y ait des hérésies , qui sont un des plus grands scandales de l'Eglise de Dieu : mais savez-vous la raison qu'en donne cet Apôtre ? C'est afin de faire connoître ceux dont la foi & la vertu sont

à l'épreuve des contradictions, des persécutions, des tentations de toute espèce : à l'épreuve de l'avarice, de l'ambition, du respect humain, de la vaine gloire. Les scandales sont nécessaires pour éprouver le zèle de ceux qui doivent corriger les abus & faire cesser les scandales. Vous les souffrez sans mot dire : ils servent donc à faire connoître à tout le monde que vous n'avez point de zèle, que vous êtes un mauvais chrétien, & par conséquent un mauvais citoyen.

Je dis un mauvais citoyen ; car un bon citoyen s'intéresse au bien de l'état : or le plus grand bien de l'état est que la Religion y fleurisse. Plus elle fleurira, plus les hommes seront justes ; & plus ils seront justes, plus nous serons tranquilles & heureux à tous égards. A mesure que la foi diminue, les désordres croissent à proportion & dans tous les genres. Les supérieurs sont moins vigilans, plus durs, moins équitables. Les inférieurs moins soumis, plus indociles, plus revêches. Les dissensions, le trouble, les rapines, le brigandage, tous les vices deviennent plus communs à mesure que les sentimens de religion deviennent plus rares. Les vrais intérêts de l'état sont donc nécessairement liés avec les intérêts de la religion. Ceux qui ne prennent point de part aux biens & aux maux de la religion, voient donc avec indifférence les biens & les maux de l'état. Ils sont donc mauvais

citoyens autant que mauvais chrétiens. Est-ce ainsi que vous l'entendez, mes Freres, lorsque vous regardez les intérêts de la religion, & tout ce qui peut contribuer à la gloire de Dieu, comme une chose dont vous ne devez pas vous embarrasser & qui vous est absolument étrangere?

Je dis tout ce qui peut contribuer à la gloire de Dieu; parce que le zèle s'étend à tout, & embrasse tout ce qui peut donner lieu à ce que Dieu soit adoré, servi, béni, glorifié comme il mérite de l'être. Si vous avez du zèle, Monsieur, vous ne souffrirez rien dans votre maison qui sente le mépris du christianisme & des saintes loix de l'Eglise. Vous punirez avec sévérité vos enfans & vos domestiques, lorsqu'ils manqueront au profond respect qui est dû à la religion, à ses ministres & aux choses saintes. Vous veillerez de près à leur conduite; vous aurez soin qu'ils fréquentent les Sacrements; qu'ils sanctifient les jours de Fêtes, en assistant aux Offices & aux instructions de la Paroisse. Vous ferez avec eux la priere soir & matin; vous leur lirez vous-même quelque livre de piété qui soit à leur portée; vous leur répéterez chaque jour quelque une des vérités que nous prêchons ici. Vous serez, en un mot, le Pasteur, l'Apôtre de votre famille.

Votre zèle ne se renfermera pas dans l'intérieur de votre maison. Il se répandra

au-dehors vis-à-vis de tous ceux que vous connoissez , avec lesquels vous vivez , sur qui vous avez quelque sorte de droit ou d'inspection ; qui ont affaire à vous , ou à qui vous avez affaire. Lorsque vous soulageriez les pauvres , vous ne confondrez pas ceux qui ont des mœurs & de la piété , avec ceux qui n'ont ni l'un ni l'autre ; vous joindrez toujours à cette aumône temporelle , une aumône encore plus précieuse ; je veux dire une exhortation charitable & paternelle au bien , à l'humilité , à la résignation , à la patience , à toutes les vertus que les pauvres peuvent pratiquer dans leur état.

C'est une grande erreur d'imaginer que le salut ou la damnation de votre prochain ne vous regarde en aucune manière. Si cela est ainsi , que devient la charité , cette vertu si belle , si aimable , & sans laquelle toutes les autres ne sont rien , puisque nous ne sommes rien sans elle , quand même nous aurions toutes les autres ? La charité nous oblige à sauver la vie , les biens , la réputation de votre frere , quand vous le pouvez ; & cette même charité ne vous obligera point à sauver son ame , si vous pouvez empêcher qu'elle ne périsse ? Il en est de la charité comme d'un feu qui brûle toujours & se communique à toutes les matières combustibles qui l'entourent. Un Chrétien qui a l'amour de Dieu dans le

cœur , l'a nécessairement sur les lèvres : il saisit toutes les occasions qu'il trouve de le communiquer ; & voilà le zèle.

Si vous avez du zèle, Madame, c'est-à-dire, si vous avez l'esprit de Dieu, si vous êtes véritablement Chrétienne, vous ne vous entretiendrez pas toujours de ces frivolités, de ces misères, qui chez les femmes du monde font le sujet ordinaire de la conversation. Vous la ramènerez quelquefois sur des sujets plus sérieux, plus utiles, plus édifiants; sur les différentes nécessités de tant de malheureux dont vous êtes environnée; sur les moyens de les assister, de les occuper, de leur faire gagner leur vie; sur les moyens de guérir ou de prévenir les maladies, à quoi les pauvres de la campagne sont plus ordinairement sujets, & qui sont presque toujours la suite de leur indigence.

Si vous avez du zèle, vous travaillerez quelquefois pour la décoration des autels; vous vous sentirez remplie de confusion, lorsque vous comparerez, je ne dis pas la pauvreté de la maison de Dieu avec la richesse de la vôtre; mais la propreté, la décence de votre maison, avec la malpropreté, l'indécence de quoi? du linge qui couvre l'autel de Jésus-Christ; des ornemens qui servent au sacrifice de Jésus-Christ, du tabernacle, des vases sacrés qui renferment le corps adorable de Jésus-Christ. Combien

de sacristies dont tous les ornemens ne valent pas une de vos coëffures, & où l'on s'estimerait heureux d'avoir les vieux restes de votre luxe & de votre vanité. Combien de pauvres Eglises où la chasuble la moins indécente, est d'une étoffe moins précieuse que celle dont vous habillez vos valets ? où l'aube la plus propre est d'une toile qui seroit pour vous un cilice, si vous étiez obligée de vous en servir ? Aime-t-on sa religion quand on n'est pas touché, quand on n'est pas indigné de ces choses-là ?

Il vaut mieux soulager les pauvres : mauvaise raison. Judas en dit tout autant lorsqu'il vit la pieuse Magdeleine répandre des parfums trop précieux à son gré, sur la personne de Jésus-Christ. Que ne dites-vous plutôt : il vaut mieux n'avoir pas tant de robes, tant de parures, tant de bijoux. Retranchez quelque chose sur ces habits, sur ces ameublemens, dans lesquels vous mettez tant de vanité, tant de choix & de délicatesse. Bornez-vous aux besoins & à la décence de votre état, moyennant quoi vous pourrez aisément fournir, & au soulagement des pauvres & à la décoration des autels. « Seigneur ! disoit le saint Roi David, j'ai aimé la beauté de votre maison, » afin que vous ne perdiez pas mon ame » avec celles des impies ». Il y a donc non-seulement un défaut de zèle, mais une sorte d'impiété à ne pas s'embarasser que la

maison de Dieu soit décente , ou qu'elle soit pour les ennemis de la religion , un sujet de mépris , une matiere à blasphêmes , une occasion de scandale.

Que ne puis-je , mes Freres , parcourir ainsi en détail , tous les objets qui doivent exciter notre zèle , & tous les effets qu'il produit chez les personnes qui en sont animées : mais ce détail seroit infini. Un Chrétien qui a du zèle , c'est-à-dire un véritable Chrétien , un vrai Disciple de Jésus-Christ s'intéresse généralement à tout ce qui intéresse la gloire de son divin Maître , & il y contribue lui-même de tout son pouvoir. Il n'est insensible à rien ; il n'est indifférent sur rien de tout ce qui a rapport à la religion ; il gémit avec elle de ses pertes , il se réjouit avec elle de ses succès ; les maux de l'Église lui navrent le cœur ; les progrès de l'incrédulité le désolent. Il voudroit pouvoir dissiper toutes les erreurs , corriger tous les abus , convertir tous les pécheurs , faire cesser tous les scandales. Tels sont les sentimens de quiconque est attaché à Jésus-Christ. Si vous n'éprouvez aucun de ces sentimens ; si vous n'avez point de zèle pour les intérêts & la gloire de Jésus-Christ , vous ne lui êtes donc pas attaché , vous n'êtes donc pas de son parti , si je puis m'exprimer de la sorte ; vous êtes donc contre lui : car il n'y a pas de milieu , point de neutralité , tout pour ou tout contre ; il l'a dit lui-même :

lui-même ; celui qui n'est point avec moi est contre moi : *Qui non est mecum contra me est.* Mais prenez garde ; il y a un faux zèle , sur quoi faites-moi l'honneur de m'écouter encore un instant.

SECONDE RÉFLEXION.

IL y a d'abord un zèle qui n'est pas selon la science , un zèle aveugle & superstitieux , qui est le fruit de l'ignorance ; & qui va quelquefois jusqu'au fanatisme. Tel est le vôtre , mes chers Enfans , dans bien des occasions où vous vous recriez sur certains changemens & sur certaines réformes que vous imaginez être contraires à la piété , pendant qu'elles n'aboutissent qu'à corriger les abus qui se glissent dans les exercices de la piété , & dans les choses les plus saintes. On a supprimé certaines fêtes ; cela vous choque ; vous murmurez , vous criez comme si l'Église en vous permettant un travail qu'elle vous défendoit précédemment , vous empêchoit de faire ces jours-là , les bonnes œuvres que vous faisiez lorsque la fête étoit chommée. Comme si la sanctification des fêtes consistoit purement & simplement à ne point travailler. Ne disons-nous pas la messe ? Qui est-ce qui vous a défendu de l'entendre ? L'Église n'est-elle pas ouverte depuis le matin jusqu'au soir ? Qui est-ce qui vous défend d'y venir ? En vous permettant de travailler,

2. Dom. Tome III.

* E

vous a-t-on défendu de prier , de vous confesser , de communier & de pratiquer toutes les œuvres de la piété chrétienne ? Mais ne voyez-vous pas qu'on a diminué le nombre des fêtes , pour diminuer les profanations & les scandales ? Ne voyez-vous pas que la dureté des tems , le relâchement des mœurs , le refroidissement de la charité ont rendu cette réforme nécessaire ?

Vous criez encore parce que l'on a très-fagement aboli l'usage de ces processions , que vous aviez coutume de faire à plusieurs lieues de distance de la Paroisse ; & vous ne voyez pas , ou vous faites semblant de ne pas voir que ces processions étoient moins des actes de piété que des courses tumultueuses , des parties de plaisirs pour les uns , de libertinage pour les autres , & pour tous une occasion de commettre toute sorte d'irrévérences. Mais ne seroit-il pas à souhaiter que l'on supprimât en même-tems toutes ces assemblées soi-disant de dévotion , où l'on vient de quatre & cinq lieues à la ronde , & qui ressemblent à des foires bien plus qu'à des assemblées de piété. Qu'est-ce que l'on y fait ? On y mange , on y boit , on s'y enivre , & ce qui est pis , on y profane les sacremens par des confessions faites à la hâte , par des absolutions surprises , par des communions , avant & après lesquelles on se livre à toute sorte de dissipation.

C'est un zèle fort louable de visiter le

tombeau des Saints , d'honorer leurs reliques , lorsqu'elles sont reconnues pour être vraies , d'y avoir recours , soit pour les maladies du corps , soit & encore mieux , pour celles de l'ame ; pourvu néanmoins que l'on fasse ces voyages avec la décence & la piété convenables , pourvu qu'on aille , qu'on séjourne , qu'on revienne en ne s'occupant que de Dieu & de son salut. Mais courir au loin & s'assembler en foule dans un certain lieu , où il n'y a , où il n'y a peut-être jamais eu ni tombeau ni relique ; s'entretenir , en y allant , de choses toutes profanes , passer la journée dans la dissipation , y faire quelquefois des sacrilèges , puis revenir comme on y est allé ; qu'est-ce que cela signifie ? & cependant si les Supérieurs instruits de ces abus , se croient obligés d'y mettre ordre , on se plaint , on murmure ; on crie comme Laban , lorsque Jacob lui eut enlevé l'image de ses faux dieux.

Quels propos n'avez-vous pas tenus , lorsque vous avez vu paroître un missel & un bréviaire nouveau ; un nouveau chant , & quelques cérémonies nouvelles ? C'est-là néanmoins une des œuvres les plus dignes de Nosseigneurs les Prélats à qui il appartient de régler dans leurs diocèses , la forme des prières publiques & du culte public , suivant le véritable esprit de l'Église & des saints canons. Or le véritable esprit de l'Église est que l'on ne propose rien de faux ,

ni même de douteux , à la piété des fideles. L'esprit de l'Église est que dans la récitation de l'office divin , on se serve , autant que faire se peut , des propres paroles de l'Écriture sainte , afin que nous prions & que nous bénissions notre Dieu de la manière dont il nous a lui-même appris à le prier & à le bénir. Telle est la forme , tel est le but du missel & du bréviaire nouveau. Tout y est ordonné pour le mieux , pour la plus grande édification des Pasteurs & de leurs ouailles. Le zèle prétendu qui vous a fait recrier là-contre , n'est donc qu'un zèle aveugle produit par l'ignorance des choses que vous n'êtes pas obligés de savoir , il est vrai ; mais vous êtes obligés de savoir qu'il n'appartient pas à de simples fideles de blâmer , de juger , de condamner les premiers Pasteurs qui ont des lumieres supérieures, des intentions droites , & dont toutes les démarches dans le gouvernement des ames , tendent au plus grand bien de l'Église.

Il ne suffit donc pas d'avoir du zèle & de bonnes intentions , il faut avoir des lumieres ; il faut savoir ce que l'on est en droit de dire ou de ne pas dire , de faire ou de ne pas faire. Il faut être éclairé pour ne pas confondre ce qui appartient à la foi , avec ce qui n'appartient qu'à la discipline ; pour distinguer dans le culte que nous rendons à Dieu , ce qui est vrai d'avec ce qui est

faux ou douteux ; les œuvres de la véritable piété, d'avec leurs pratiques superstitieuses. Le zèle joint à l'ignorance est d'autant plus dangereux, qu'il est plus vif. Il n'est gueres propre qu'à nous précipiter dans l'erreur & à nous engager dans une infinité de fausses démarches. Il conduit à la superstition, il mene droit au fanatisme. C'est lui qui dans les disputes & les guerres de religion, cause tant de désordres & tant d'horreurs parmi le peuple : le vrai zèle ne donne point dans de tels excès, non-seulement parce qu'il est éclairé ; mais encore parce qu'il est sans aigreur & sans amertume.

Ne jamais rougir de l'Évangile, prendre hautement sa défense contre ses ennemis ; ne point dissimuler la douleur & la sainte indignation dont un honnête homme qui fait sincèrement profession de croire en Jésus-Christ, ne peut qu'être pénétré à la vue des scandales que la corruption des mœurs & l'esprit d'incrédulité causent dans l'Église ; avoir pour tous les pécheurs cette haine parfaite dont le saint Roi David étoit animé, quand il desiroit de les exterminer, c'est-à-dire ; comme l'explique saint Augustin, d'exterminer tous les vices & toutes les iniquités de dessus la terre ; faire ensuite de son côté, tout ce que l'on peut pour procurer le salut du prochain & la plus grande gloire de Dieu ; tout est bien justes-là ; on le doit. Quiconque ne pense

point & n'agit point ainsi, n'a pas l'esprit du christianisme : c'est un faux Chrétien, plus lâche & plus coupable que cet Apôtre, qui n'osoit point se dire disciple de Jésus-Christ, & faisoit semblant de ne le pas connoître.

Mais avoir en horreur & en exécration la personne même des pécheurs & des impies, confondre ce qu'ils ont de bon, ce qu'ils font ou disent de bien, avec le mal qui est en eux, & ne leur rendre justice sur quoi que ce soit ; ne parler jamais de leurs vices ou de leurs erreurs, sans déchirer leur personne ; ce n'est pas là du zèle, c'est de la bile, c'est de l'orgueil, & un orgueil d'autant plus dangereux qu'on le prend pour du zèle & que l'on s'en fait bon gré.

Le véritable zèle peut élever la voix & parler avec fermeté, avec force, soit qu'il reprenne les pécheurs, soit qu'il réponde aux ennemis de Jésus-Christ & de son Église. Tel étoit le zèle de saint Jean-Baptiste, quand il appelloit les Juifs *race de vipères*. Le zèle de notre Seigneur, quand il les appelloit une génération perverse, incrédule, insupportable ; ou lorsque le fouet à la main, il chassoit les marchands du Temple, renversoit leurs tables & les appelloit des voleurs. Tel étoit le zèle de saint Paul, quand il écrivoit aux Galates, qu'ils étoient insensés, & qu'on les avoit enforcés. Le zèle de saint Étienne, quand il appelloit

les Juifs des têtes dures, des cœurs incircuncis & pleins de malice.

Mais saint Etienne en parlant ainsi, se prosternoit, levoit les mains au ciel & demandoit grace pour ses bourreaux. Mais saint Paul en parlant ainsi, souffroit comme les douleurs de l'enfantement à cause de sa tendresse pour les Galates qu'il portoit dans son cœur & dans les entrailles de Jésus-Christ. Mais saint Jean-Baptiste en parlant ainsi, accueilloit les pécheurs avec bonté, les exhortoit à la pénitence & les baptisoit de ses propres mains. Mais notre Seigneur en parlant & en agissant ainsi, conversoit familièrement avec les pécheurs publics, mangeoit avec eux, guériroit leurs maladies & les accabloit de bienfaits. Voilà des modèles à suivre : les suivons-nous ? il s'en faut bien ; & pourquoi ?

C'est qu'au lieu, & néanmoins sous prétexte de défendre vos intérêts, ô mon Dieu, nous ne cherchons que nos propres intérêts & notre satisfaction personnelle. Au lieu & sous prétexte de nous venger de vos ennemis, nous ne cherchons la plupart du tems qu'à humilier ceux qui nous déplaisent, & à nous venger plus adroitement des nôtres. Croyez-moi, mon cher Paroissien ; si cet incrédule ou ce libertin ne s'étoit pas raillé de votre dévotion ; s'il ne vous avoit pas traité avec mépris ; si au lieu de vous tourner en ridicule, il vous avoit donné les

louanges que vous pensez mériter ; vous ne vous éleveriez pas avec tant de feu contre son irréligion ou son libertinage. Mais il vous a piqué , il a choqué votre amour propre : voilà d'où vient vraisemblablement ce grand zèle dont vous paraissez animé. Ne ressemble-t-il pas à celui des Pharisiens ? La gloire de Dieu , la loi de Moïse , les intérêts de César , la tradition de leurs peres ; tels étoient les prétextes dont ils cherchoient à couvrir leur haine contre la personne du Sauveur de qui la vue seule leur étoit insupportable , parce qu'il mettoit au grand jour la corruption intérieure que ces fameux hypocrites cachotent sous les dehors imposans d'une vie plus régulière , plus austère , plus parfaite en apparence que celle des autres hommes.

Ah ! qu'il y en a de ces faux zélés , de ces faux dévots qui font semblant d'avoir à cœur la gloire de Dieu , pendant qu'ils sont remplis d'envie , de jalousie , d'aversion , de haine contre certaines personnes qu'ils accusent d'irréligion ou de mauvaises mœurs. On vient quelquefois nous faire des rapports & nous donner des avis que l'on croit devoir nous donner en conscience. Monsieur , telle chose se passe dans votre Paroisse , prenez-y garde : cet homme n'a point de religion : cet autre est un usurier , un voleur : cette femme souffre dans sa maison des choses qu'elle ne devoit point

souffrir : cette fille fera sûrement parler d'elle. Au reste, Monsieur, ce que j'en dis, n'est que pour le bien & pour la gloire de Dieu qui est offensé.

Un Curé qui connoît sa Paroisse, n'est gueres la dupe de ces donneurs d'avis, de ces faiseurs de rapports. Il écoute tout ; mais il veut voir & connoître par lui-même. Il s'informe, il remonte à la source ; & que découvre-t-il ? que ces personnes si charitables & si zélées ont des raisons personnelles de mécontentement contre ceux pour le bien desquels elles donnent secrètement des avis à leur Curé. C'est-à-dire, que l'on médit, que l'on calomnie, que l'on cherche à se venger, sous prétexte de vouloir procurer la gloire de Dieu, le salut du prochain, l'édification de la Paroisse. Zèle intéressé, zèle amer, zèle pharisaïque & souverainement odieux. Le vrai zèle ayant son principe dans la charité, ne se cherche point lui-même, & il est toujours accompagné de douceur. De-là vient qu'il n'est ni imprudent, ni téméraire, ni précipité.

C'est un zèle imprudent que de disputer sur des matieres de religion, avec ceux qui font assez ouvertement profession de n'en avoir aucune. Converser tête à tête avec quelqu'un qui est dans l'erreur, & néanmoins dans la bonne foi ; qui aime la vérité, qui la cherche & veut s'instruire ; à la bonne-heure. Mais à table, mais dans une

conversacion publique , avec des gens qui disputent pour disputer , dont le parti est est pris & qui veulent avoir raison sur tout ; c'est un zèle imprudent & déplacé. Vous ne viendrez point à bout de les convaincre , & vous leur donnerez occasion de débiter mille mensonges , qui feront peut-être plus d'impression sur les témoins de votre dispute , que toutes vos bonnes raisons. Contentez-vous donc alors d'imposer silence à ceux à qui vous êtes en droit de l'imposer , & répondez hardiment aux autres que leurs propos offensent les oreilles chrétiennes : qu'il y en a dans la compagnie , & qu'ils doivent les respecter. Qu'un honnête homme ne voudroit point décrier la religion des Turcs devant un Turc , quelques pitoyables que soient les rêveries de Mahomet : qu'à plus forte raison la bienséance seule & les égards qu'on se doit les uns aux autres , doivent empêcher quelqu'un qui sait vivre , de déchirer le christianisme devant des chrétiens : qu'une religion si sainte , si aimable , si précieuse au bien de l'humanité , ne devroit point avoir d'ennemis : mais qu'encore une fois , & enfin , & en un mot , des propos contre la religion chrétienne sont ridiculement déplacés dans un pays chrétien , & devant des personnes chrétiennes. Voilà jusqu'où peut & doit aller votre zèle. Mais disputer avec les incrédules sur les différens articles de notre foi , répondre

à leur verbiage , vouloir les suivre dans leurs écarts , & leurs vains raisonnemens ; c'est peine perdue ; c'est faire plus de mal que de bien ; c'est un zèle imprudent & hors de place.

C'est un zèle imprudent encore de vouloir tout d'un coup réformer tous les abus. Il faut du tems & de la patience. Il y a bien des choses , Madame , à réformer dans votre maison , chez votre mari , dans vos domestiques , & vous avez du zèle. Mais prenez garde : le zèle ne suffit pas ; il faut de la modération & de la sagesse. Il arrive souvent que pour vouloir toucher à tout , on gâte tout. Le bien ne se fait gueres que peu à peu , & le vrai zèle va toujours par poids & par mesure. Dieu auroit pu créer le monde dans un instant , & il ne l'a créé que dans six jours. Il auroit pu envoyer son fils aussitôt après la chute du premier homme ; & le Messie n'est venu que quatre mille ans après. Quelques bonnes œuvres que le zèle nous fasse entreprendre pour la gloire Dieu , pour le salut du prochain ou pour le nôtre ; évitons trop de chaleur & de précipitation. Le zèle qu'inspire le Saint-Esprit , ne compte point sur ses propres forces , mais sur le secours de Dieu. Il le demande , il prie longtems & avec ferveur , il attend avec patience & ne précipite rien.

Nous voyons d'un autre côté , qu'un zèle trop vif n'est pas ordinairement de longue

E vj

durée. Il est dangereux qu'après avoir commencé avec trop d'ardeur, on ne finisse par le relâchement ; & que pour avoir voulu entreprendre trop de choses, on ne vienne parfaitement à bout d'aucune. L'esprit de Dieu atteint d'un bout à l'autre avec force ; mais il dispose tout avec une douceur & une sagesse infinie. Il y a des femmes respectables qui auroient sanctifié leurs maris, si elles avoient eu autant de prudence qu'elles avoient de zèle. Nous voyons quelquefois des chrétiens, qui après avoir passé tout-à-coup d'un grand relâchement de mœurs à un genre de vie trop austère, se sont bien vite lassés, & sont tombés dans un état pire que celui d'auparavant. Il y en a, qui pour avoir commencé le Carême avec trop de ferveur, sont ensuite obligés de garder le lit, & de faire gras la semaine sainte.

Je finis par une réflexion que j'ai réservée exprès la dernière, comme étant la plus importante de toutes celles que vous avez entendues, & la voici. Quelque zèle que vous paroissiez avoir pour la gloire de Dieu, souvenez-vous que c'est un zèle faux ou tout au moins bien suspect, si votre objet principal n'est pas la réforme de vous-même. Peres & meres, je loue très-fort le zèle qui vous rend si attentifs à la conduite de vos enfans, si sensibles à leurs défauts, si exacts à réprimer chez eux les moindres

imperfections. Mais quand je vois que vous n'avez point de zèle pour corriger dans votre personne ce qui vous déplaît & vous afflige dans celle de vos enfans ; je crains , & il y a tout lieu de craindre que votre zèle ne vienne de l'amour propre , & non pas de l'amour de Dieu.

Ne dites-vous pas , mes chers Paroissiens, que la charité bien ordonnée (& par conséquent le zèle bien ordonné) commence toujours par elle-même ? Quand il s'agit des choses de ce monde , on peut quelquefois s'oublier pour les autres ; se priver de son nécessaire pour fournir à celui des-autres ; négliger ses propres intérêts & ses propres affaires , pour prendre les intérêts & travailler aux affaires d'autrui. Certes, une telle conduite lorsqu'elle a la charité pour principe , ne peut être que d'un très-grand mérite devant Dieu : & l'on ne travaille jamais plus efficacement pour soi , que lorsqu'on s'oublie de cette manière là pour les autres. Mais oublier vos propres défauts , & ne vous inquiéter que de ceux de votre prochain : être plein de zèle pour son amendement , & ne rien faire pour réformer votre cœur & votre conduite : prêcher toujours contre les vices d'autrui , & ne jamais vous prêcher vous-même : gémir , crier sans cesse sur les déréglemens , les abus , les scandales de ce siècle , & ne point corriger en vous ce qui augmente la masse générale de ces

déréglemens & des maux qui vous font gémir : qu'est-ce qu'un tel zèle ? N'est-ce point à vous que s'adressent les paroles de notre Seigneur , si connues & si peu pratiquées : hypocrite, commencez d'abord par tirer de votre œil , la poutre qui vous aveugle ; & après cela , vous pourrez tirer la paille qui est dans celui de votre frere.

Est-ce que nos propres défauts nous dispensent , ou doivent nous empêcher de corriger ceux d'autrui , lorsque le devoir nous y oblige , ou que la charité fraternelle nous y engage ? Est-ce que le mal qui est en nous doit nous fermer la bouche sur le mal que nous pouvons & que nous devons réprimer dans autrui ? Non : mais le mal qui est en vous doit être le premier objet de votre zèle ; & si votre zèle est vrai , vous commencerez toujours par-là ; d'autant mieux qu'avec tout le zèle imaginable , vous ne ferez rien ou fort peu de chose , tant que l'on pourra vous dire : *Médecin, guérissez-vous vous-même.*

Tels sont, en peu de mots, mes chers Paroissiens , les qualités que doit avoir notre zèle , pour être vraiment agréables à Dieu , utiles aux autres , & à nous-mêmes. Ce zèle est un des principaux effets , la plus noble & la plus vive des impressions que le Saint-Esprit produit dans nos ames : un sentiment inséparable de la charité , ou plutôt la charité elle-même qui est une vertu par

laquelle nous aimons Dieu, & par conséquent la gloire de Dieu par-dessus tout ; notre prochain , & par conséquent le salut de son ame , jusqu'à le lui procurer si nous le pouvons , aux dépens de notre propre vie. D'où il faut nécessairement conclure que quiconque n'a point de zèle , n'a point la charité , c'est-à-dire , qu'il n'aime ni Dieu , ni le prochain , ni Jésus-Christ , ni son Eglise , ce qui est un signe de réprobation , & me fait trembler toutes les fois que j'y pense.

Vous seul , vous seul , ô divin Esprit , pouvez allumer dans nos cœurs , ce zèle brûlant , dont les Apôtres & les premiers fidèles parurent tous embrasés , qui en fit des hommes nouveaux , & renouvela la face de la terre. Donnez à chacun de nous une langue de feu , des paroles toutes de feu qui , non-seulement confondent les incrédules , mais les enflamment eux-mêmes , & en fassent les Apôtres de la vérité qu'ils ont abandonnés & qu'ils persécutent ; Apôtres de la vérité , martyrs , c'est-à-dire , témoins de la vérité. Ah ! que ce titre est glorieux ! c'est par vous , Esprit tout-puissant , que nous serons , chacun dans notre état , les Apôtres de la religion divine que nous professons , & comme autant de témoins fidèles qui , par la pureté de leurs mœurs , rendront témoignage à la sainteté de l'Evangile.

Mais préservez-nous en même-tems de ce faux zèle qui est le fruit de l'ignorance ou de l'amour-propre. Zèle intéressé, zèle amer, zèle imprudent & indiscret, zèle impatient & téméraire; zèle également nuisible aux autres & à soi-même. Que le nôtre, ô mon Dieu, soit toujours accompagné de douceur & de patience, de sagesse & de circonspection! qu'il nous porte premierement, & par dessus tout, à combattre nos passions & à réformer notre vie. Remplissez-nous de courage, de force & de charité, afin que nous travaillions efficacement jusqu'à la fin, pour votre gloire, pour notre salut, & pour celui de nos freres. Ainsi soit-il.

